

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1952)

Heft: 2

Artikel: Carnaval citadin en Suisse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-775050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les divertissements qui marquent le carnaval dans les diverses cités suisses accusent sans doute de grandes différences, quand ce ne serait qu'au point de vue régional. Au 16^e siècle, en terre romande réformée, le régime austère de Calvin a fait table rase de toutes les réjouissances du carnaval et si, de nos jours, une revue satirique attire la population citadine, c'est aux lumières d'un théâtre qu'elle se joue. A Genève, et de manière fort différente d'ailleurs, c'est «L'Escalade» qui a remplacé le carnaval du moyen âge. Au nord-est de la Sarine, soit sur le Plateau bernois, ou dans la partie protestante de l'Argovie, les coutumes carnavalesques jouent également un rôle peu important. Bienne constitue une remarquable exception, mais Berne n'a pas de carnaval. Il en va tout autrement des régions essentiellement catholiques, Suisse centrale et orientale, Tessin. Les réjouissances atteignent là leur apogée les jours qui précèdent le mercredi des Cendres. Dans les grandes localités, des cortèges caricaturent les événements de l'année, des publications humoristiques sont lues par tous, des bals masqués sont à l'ordre du jour. Lucerne, Zoug, Soleure, mais aussi St-Gall et Coire, ces deux dernières de majorité protestante dans une région essentiellement catholique, sont vraiment les centres des manifestations carnavalesques. Ça et là, on rencontre aussi des masques «historiques», à Lucerne la

A droite: Groupe de tambours bâlois, dont chacun porte son propre travesti, spécialement choisi pour le «Morgenstreich».

Rechts: Basler Tambourengruppe in «Charivari»- oder «Morgenstreich-kostümen», d.h. jeder in eigener Verkleidung.

Photo: Bertolf

Ci-dessus: Les artistes zurichois s'efforcent de donner à leur bal à la Maison des congrès une note à la fois originale et humoristique.

Oben: Die Zürcher Künstler suchen mit mehr oder weniger Erfolg ihrem Ball im Kongreßhaus Originalität, Witz und Charme zu verleihen.

CARNAVAL CITADIN EN SUISSE

A droite: Types de masques bâlois: Bien que ces masques emprisonnent le visage jusque sous le menton, la bouche de leurs porteurs n'hésite pas à proclamer de charmantes vérités. On peut observer ce genre de mascarades même au bal des artistes zurichois.

Rechts: Baslerische Maskentypen: das Kostüm bis unters Kinn geschlossen, das Mundwerk unter der Larve freilich keineswegs «zugeknöpft», treten sie «intrigierend» in den Lokalen in Erscheinung. Man findet ihre Nachbildungen auch anderswo, so am Zürcher Künstlerball.



famille Frittschi, à Zoug la «Gretschell». Ils rappellent les apparitions masquées et démoniaques du Lötschental ou de l'Oberland st-gallois, régions qui ne renient pas l'origine païenne des coutumes qui furent les prémices des traditions carnavalesques: rites cultuels destinés probablement à conjurer les idoles symbolisant les esprits des morts. Ces rites étaient trop profondément ancrés dans le peuple pour se laisser supplanter complètement par le christianisme. Aussi l'Eglise du moyen âge continua-t-elle de tolérer les mascarades en temps de carnaval, immédiatement avant l'austère Carême.

Les illustrations de nos deux pages donnent un aperçu des traditions carnavalesques des deux plus grandes cités suisses, Zurich et Bâle. Avec raison la ville du Rhin s'enorgueillit de son carnaval, sans doute la plus grande, la plus célèbre manifestation de ce genre de tout le pays. Les traditions de ce carnaval sont si profondément enracinées dans le peuple que les ordonnances officielles du temps de la Réforme et des époques qui suivirent s'y sont usé bec et ongles. Les 3 et 5 mars 1952, selon l'antique usage, dans la semaine suivant le mercredi des Cendres, le carnaval bâlois va de nouveau faire la conquête de jeunes et vieux. Il débute le lundi à 4 heures du matin par l'original «Morgenstreich», se poursuivra l'après-midi du lundi et du mercredi par les cortèges des cliques, et chaque soir finira par

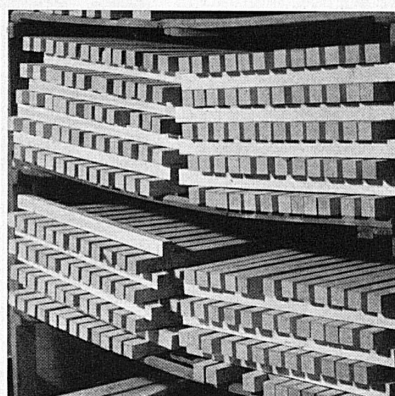


Ci-dessus: Un coup d'œil dans la grande salle de la Maison des congrès à Zurich, au cours du bal des artistes. Photo: Tuggener

Oben: Blick in den Saal des Kongreßhauses Zürich am Künstlerball.

A droite: Dans l'atelier d'un artisan, fabricant de tambours bâlois.

Rechts: In der Werkstatt eines Basler Trommelmachers.



A gauche: Les baguettes de tambour à l'état brut.

Links: Die «Schlegel» im Rohzustand, d. h. vor der Verarbeitung.

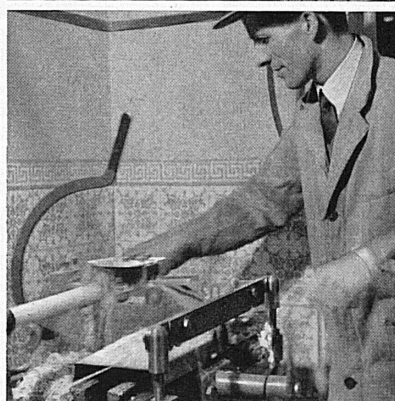
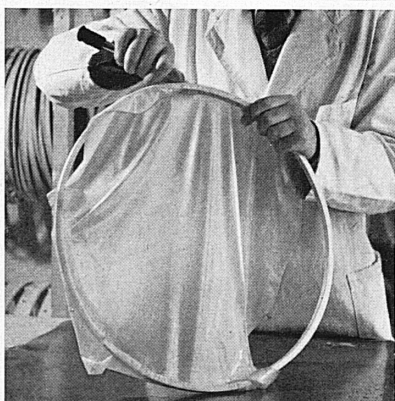


les «Schnitzelbänke» (chansons satiriques), les bals masqués, et la joyeuse cohue des rues et des restaurants. Notre reportage signale une caractéristique du carnaval bâlois: l'art de battre du tambour, si développé qu'il a donné naissance à un petit artisanat, unique à notre connaissance: celui de la fabrication des tambours.

La ville de Zurich compte au nombre de ses plus belles traditions la fête du printemps, dite «Sechseläuten», qui a lieu

A droite: La peau de veau doit être soigneusement fixée.

Rechts: Ein Kalbfell wird aufgezogen.

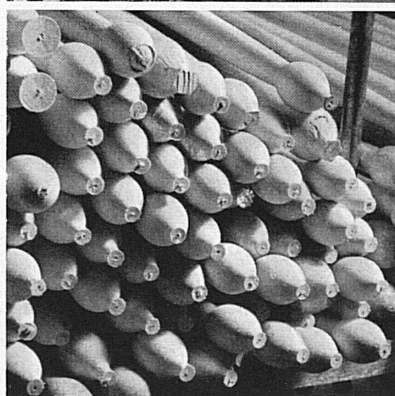


A gauche: Le bois est minutieusement raboté.

Links: Das Holz wird gehobelt.

A droite: La corde est tendue.

Rechts: Die Trommel «geschränkt», d. h. das Seil wird angezogen.



A gauche: Les petites têtes n'ont plus qu'à être arrondies et les baguettes seront terminées!

Links: «Schlegel» vor der Fertigstellung der Köpfe.

Photos: Bertolt

chaque année au mois d'avril. Or, quelques-unes de ses caractéristiques sont très voisines de celles du carnaval. C'est ainsi que dans le nord-est du canton, entre autres à Winterthour, on brûle le bonhomme Hiver («Böögg») le dimanche du carnaval. Mais le carnaval de la ville de Zurich ignore cette tradition, réservée à la fête du «Sechseläuten», et son originalité ne saurait naturellement rivaliser avec cette fête du printemps, non plus qu'avec le carnaval d'autres cités. Ces dernières années cependant, les artistes zurichois se sont donné beaucoup de peine pour lui conférer plus d'éclat, en particulier – on le reconnaîtra volontiers – au bal des artistes qui a lieu au Palais des congrès. Celui qui séjournera dans la ville des bords de la Limmat s'y amusera sans aucun doute. Mais comment nier qu'il se laissera plus facilement gagner encore par la vague d'humour et d'allégresse qui submerge Bâle, Lucerne et Soleure...? Sch.



En février, les sports d'hiver battent son plein

Suite de page 7

Gotschnagrat – Drostobel – Klosters (1200 mètres de dénivellation et 3 km 500 de longueur). L'après-midi aura lieu le championnat de slalom par équipes. Quatre pistes parallèles (1 km de longueur et 500 mètres de dénivellation) seront tracées sur la pente très spectaculaire de Gotschnawang.

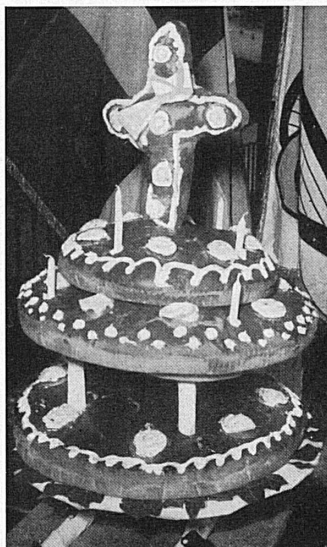
Dimanche 9 mars, matin: le slalom spécial se déroulera dans le Gotschnawang également. Depuis la station intermédiaire, véritable tribune naturelle, les spectateurs pourront assister à un magnifique spectacle. Le slalom spécial sera, en fait, le clou de ces journées avec le championnat de descente par équipes, qui aura lieu le dimanche après-midi sur la piste de descente des dames.

On sait qu'un téléphérique récemment construit relie Klosters (1250 m) au Gotschnagrat (2300 m) et que Klosters est à cinquante minutes de la gare de Landquart (CFF) sur le réseau du chemin de fer rhétique.

A droite: Deux demoiselles d'honneur vêtues de blanc portent le gâteau à l'église pour sa bénédiction.

Rechts: Der von zwei weißgekleideten Ehrendamen in die Kirche getragene Kuchen wird gesegnet.

SAINT SÉBASTIEN à FINHAUT



↑ Ci-dessus: D'un poids de 17 kg, le «Gâteau de St-Sébastien» se compose de trois gâteaux différents, ornés de rubans et de bougies.

Oben: Der 17 kg schwere «Sebastianskuchen» besteht aus drei einzelnen kerzen- und bändergeschmückten Kuchen.

C'est une tradition, plus de trois fois centenaire. Depuis 1629, année de la grande peste européenne, le village valaisan de Finhaut fête saint Sébastien selon le même rite.

Chaque village valaisan ayant son saint patron, c'est saint Sébastien que les habitants supplient alors de les protéger de la peste. Ayant exaucé leur prière, saint Sébastien est, depuis, fêté, chaque 20 janvier, par toute la population de la commune.

A la procession, à travers les rues du village, s'ajoute le rite bien particulier de la bénédiction du «Gâteau de la Saint-Sébastien». Ce gâteau, monumental, qui pesait 17 kilos cette année, est béni durant la messe. Deux jeunes filles, en robes blanches, le portent sur leurs épaules. Aussitôt après la bénédiction, le gâteau est découpé en plus de 350 morceaux et distribué par les jeunes militaires de la commune, aux villageois rassemblés à l'église.

A droite: Une procession à laquelle prennent part des tambours, une garde d'honneur et des drapeaux promène le gâteau dans les rues de Finhaut. Photos: Debraine

Rechts: In einer Prozession mit Trommlern, Ehrenwache und Fahnen wird der Kuchen durch das Dorf Finhaut getragen.

